



Scène
Européenne

Traductions
introuvables

La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine

de Pierre Troterel

Éditées par Pierre Pasquier
Traduites par Richard Hillman

Référence électronique

« Prologue. Pierre Troterel : un dramaturge du XVII^e siècle méconnu »,
in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion
de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*
[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,
URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

TRADUCTIONS INTROUVABLES

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

Responsable scientifique
Richard Hillman

ISSN
1760-4745

Mentions légales
Copyright © 2022 - CESR.
Tous droits réservés.
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.nue@univ-tours.fr

Prologue

Pierre Troterel : un dramaturge du XVII^e siècle méconnu

Pierre Pasquier
CESR - Université de Tours

On sait peu de choses de Pierre Troterel.

Dans les pages de titre ou les épîtres dédicatoires de ses œuvres, il se présente toujours comme écuyer et « sieur d'Aves ». Cette qualification d'écuyer atteste son appartenance à la noblesse. Raymond Lebègue voyait en Troterel un poète issu du monde de la robe¹. Compte tenu des protections dont ce dernier jouissait, évoquées plus loin, on pencherait plutôt pour une appartenance à la petite noblesse d'épée. Conformément à l'usage nobiliaire, Troterel faisait suivre sa qualification du nom de la terre dont il était seigneur : Aves. Où se situait donc ce fief ? Une épigramme publiée par Troterel en 1627² donne quelques indices :

Il faut, Lecteur, que ie te die
Que ie demeure en Normandie :
Le lieu de ma Nativité
Est près de Falezze, du côté
Où le Soleil commence à luire
A l'opposite de Zéfire.

Sur la foi d'un acte de baptême établi à Argentan le 11 février 1638 et portant la signature d'un certain François Troterel, sieur de Vignats, Victor des Diguères avait suggéré que Pierre

1 « La vie dramatique à Rouen de François I^{er} à Louis XIII », in *Études sur le théâtre français*, Paris, Nizet, 1978, t. II, p. 99.
2 Épigramme liminaire publiée dans *Philistée* (Rouen, David du Petit Val, 1627) et rééditée dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* en 1632 : voir p. 5.

Troterel était peut-être né dans cette bourgade, située effectivement à deux lieues à l'est de Falaise³. Or, il existe dans l'actuelle commune de Vignats (Calvados) un hameau précisément appelé Ave. Des Diguères avait donc vu juste : Troterel est sans doute né à Vignats ou dans ses environs immédiats. A-t-il passé toute sa vie dans la bourgade, ou dans son fief ? L'épigramme est équivoque sur ce point. Elle permet seulement d'affirmer que Troterel a vécu en Normandie, au moins jusqu'en 1632, date de la réédition de l'épigramme.

Les catalogues des bibliothèques attribuent à Pierre Troterel pas moins de dix pièces de théâtre, publiées entre 1606 à 1632 : *La Driade amoureuse* (pastorale, 1606), *Théocris* (pastorale, 1610), *Les Corrivaux* (comédie, 1612), *L'Amour triomphant* (pastorale comique, 1615), la *Tragédie de sainte Agnès* (1615), *Gillette* (comédie, 1620), *Pasithée* (tragi-comédie, 1620), *Aristène* (pastorale, 1626), *Philistée* (pastorale, 1627), *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* (1632). À cette liste déjà imposante, il faut ajouter une pièce intitulée *L'institution de la jeunesse* à laquelle Troterel fait allusion dans l'épître dédicatoire de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* et qui a été perdue ou est restée inédite. Pierre Troterel ne fut donc pas un dramaturge d'occasion, comme il y en avait tant à l'époque, surtout en province. Mais ce n'était pas non plus un dramaturge de profession. Il n'y en avait d'ailleurs pas encore en ce début du XVII^e siècle, hormis Alexandre Hardy. Pour un gentilhomme, vivre des revenus du théâtre eût été, de toute manière, déroger. Troterel fut en quelque sorte un dramaturge de vocation, pratiquant la poésie comme un loisir distingué, avec le détachement qui sied à un gentilhomme, mais avec une assiduité particulière.

Les textes liminaires de ses publications permettent d'étoffer un peu cette mince biographie.

Basire d'Amblainville, dans des stances publiées en tête de *La Driade amoureuse*, première pièce du dramaturge parue en 1606, indique que son auteur a alors vingt ans. Troterel serait donc né en 1586. Aucun élément ne permet, par contre, de déterminer avec précision la date de sa mort. On peut seulement observer que Troterel, dont la production a été assez régulière pendant une bonne vingtaine d'années, cesse de publier après 1632. La mort aurait-elle mis fin à son œuvre ? Il avait alors quarante-sept ans, âge fort respectable à cette époque.

Certains textes liminaires montrent que Troterel était un poète estimé de ses pairs. Sa première pièce, *La Driade amoureuse*, publiée en 1606, est en effet précédée, comme on vient de le dire, par des stances flatteuses de Gervais Basire d'Amblainville, poète nor-

3 *La Vie de nos pères en Basse-Normandie. Notes historiques, biographiques et généalogiques sur la ville d'Argentan*, Paris, Dumoulin, 1879, p. 350.

mand auteur de plusieurs romans et de trois pastorales, dont la fameuse *Lycoris* (1614). La *Tragédie de sainte Agnès*, publiée en 1615, est précédée, quant à elle, d'une épigramme de Charles Delastre, autre poète normand, connu pour ses participations au concours du Puy des Palinods et ses liens d'amitié avec Saint-Amant. Au-delà des lieux communs de l'éloge, ces textes prouvent que Troterel n'était pas un auteur isolé ou marginal, mais un poète pleinement inscrit dans les milieux littéraires normands. D'autres textes liminaires montrent qu'il avait même des accointances dans l'un des cercles littéraires les plus raffinés de la capitale du royaume. *L'Amour triomphant*, pastorale comique publiée en 1615, est en effet précédée d'un sonnet et d'une épigramme latine de Jean Baudoin, futur traducteur de Sidney, Ripa, Bacon ou Esope, alors lecteur de la reine Marguerite⁴. Troterel jouissait donc d'une certaine reconnaissance parmi les lettrés et les poètes qui entouraient à cette époque l'ancienne souveraine en son Hôtel de Sens.

Ses publications montrent, en outre, que Troterel était très lié aux Médavy-Grancey. Cinq de ses sept pièces comportant une dédicace sont en effet adressées à des membres de cette grande famille de la noblesse seconde normande. *L'Amour triomphant* (1615) est dédié à Pierre Rouxel, deuxième baron de Médavy et premier comte de Grancey, gouverneur de Verneuil et Argentan, lieutenant général du roi en Normandie ; *La Driade amoureuse* (1606) à son épouse, Charlotte de Hautemer. La pastorale intitulée *Aristène* (1626) est dédiée à leur fils, Jacques Rouxel, troisième baron de Médavy et deuxième comte de Grancey ; *Pasithée* (1624) à Catherine de Mouchy d'Hocquincourt, son épouse ; *Philistée* (1627) à Renée Rouxel, marquise de La Londe, sa sœur. Une telle réitération d'hommages prouve que Troterel appartenait à la clientèle des Médavy-Grancey. Selon le vocabulaire très affectif employé dans les rapports de protection à cette époque, le sieur d'Aves « était à » Pierre de Médavy, puis à son fils, Jacques. L'épître dédicatoire de *L'Amour triomphant* (1615), adressée au premier, ne laisse d'ailleurs aucun doute : « Je chery tant l'honneur de vos commandemens, que ie n'auray iamais rien de plus affectionné que de les exécuter en tout ce qui dépendra de mon petit pouuoir. » Adressée au second, l'épître dédicatoire *d'Aristène* (1626) est encore plus explicite, puisque Troterel y déclare expressément s'être « voué au service » du comte de Grancey.

Une telle allégeance n'est pas indifférente. Car le premier protecteur de Troterel, Pierre de Médavy, fut l'une des figures de proue de la Ligue en Normandie. Nommé par le duc de Mayenne gouverneur de Verneuil en 1590, puis gouverneur du Perche en 1593, il se battit bravement avant de se rallier à Henri IV l'année suivante, en même temps

4 Voir la notice que Pellisson consacre à Jean Baudoin dans son *Histoire de l'Académie Française*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1729, t. I, p. 259-260.

que le marquis de Villars, gouverneur de Rouen, au terme d'après tractations menées par l'intermédiaire de Sully⁵.

Troterel aurait-il donc appartenu à un milieu d'anciens ligueurs ? L'épître dédicatoire de *La Driade amoureuse*, adressée en 1606 à Charlotte de Hautemer, semble le confirmer. Troterel y exprime en effet son admiration pour la carrière militaire de l'époux de celle-ci, Pierre de Médavy : il le présente comme « un des plus valeureux seigneurs, qui par ses exploits heroïques ait graué son nom au temple de l'immortalité. » La formule est certes attendue. Mais en 1606, les exploits guerriers du baron de Médavy ne pouvaient être, pour l'essentiel, que ceux qu'il avait accomplis au service de la Ligue. Comme on le verra, la dédicace de la *Tragédie de sainte Agnès* révèle d'autres liens rattachant Troterel au milieu des anciens ligueurs⁶.

Les publications de Troterel attestent, enfin, le caractère local de sa production dramaturgique. À l'exception de *L'Amour triomphant*, pastorale comique publiée en 1615 par le libraire parisien Samuel Thiboust, toutes ses pièces ont en effet été publiées, entre 1606 et 1632, à Rouen et par le même libraire : Raphaël Du Petit Val, puis son fils et successeur, David.

Imprimeur ordinaire du roi depuis 1596, Raphaël Du Petit Val fut un libraire exceptionnel à bien des égards. Sa vaste production, très éclectique, réservait une place de choix au théâtre : à son époque, ce fut le plus grand éditeur de théâtre non seulement de Normandie, mais encore de tout le royaume. Le catalogue de Raphaël Du Petit Val mêlait habilement les éditions ou les rééditions de tragédies ou de comédies des plus célèbres dramaturges humanistes (Garnier, La Péruse, La Taille, Larivey) et les dernières productions des dramaturges normands contemporains, plus dans l'air du temps : Behourt, Heudon, Virey, Le Jars, Le Breton, Du Hamel, Ovin, Bellone, Berthrand... La production de Raphaël Du Petit Val s'adressait d'abord à une clientèle locale, celle des élites rouennaises : gentilshommes, parlementaires, officiers royaux, ecclésiastiques, régents et élèves du collège de Bourbon, marchands... Mais, grâce à une politique commerciale entreprenante fondée sur une large diffusion et des prix bas, elle visait aussi un lectorat plus vaste : celui des autres villes de Normandie, celui des autres provinces et le public lyonnais et parisien⁷. David Du Petit Val, qui lui succéda en 1614, mena une politique commerciale beaucoup moins ambitieuse que celle de son père. Il recentra son activité

5 Voir Victor des Diguères, *Familles illustres de Normandie. Étude historique et généalogique sur les Rouxel de Médavy-Grancey*, Paris, Dumoulin, 1870, p. 57-77.

6 Voir introduction, p. 3-4.

7 Voir Roméo Arbour, « Raphaël Du Petit Val de Rouen et l'édition des textes littéraires en France (1587-1613) », *Revue d'Histoire du Livre*, V, 1975, p. 87-95 ; Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 65-66, 33 et 111-113.

sur les travaux liés à son statut d'imprimeur ordinaire du roi et restreignit considérablement sa production théâtrale : on lui doit seulement la publication de quelques pièces de Mainfray, Bellone, Auvray ou Troterel et du quatrième tome du *Théâtre* d'Alexandre Hardy (1626)⁸.

Troterel est donc un dramaturge normand qui s'adresse d'abord et avant tout à des lecteurs et à des spectateurs normands, même si la politique commerciale ambitieuse de son premier libraire assurait à ses œuvres une diffusion dépassant largement les limites de la Normandie. Son œuvre s'inscrit donc pleinement dans cet aspect du théâtre français du XVII^e siècle que des recherches récentes ont permis de redécouvrir et de réhabiliter : le théâtre dit provincial⁹.

Production locale ne rime cependant pas avec isolement. Si normandes soient-elles, les pièces de Troterel n'ignorent pas la production dramatique des autres provinces ou de la capitale, loin s'en faut. Les choix génériques opérés par Troterel en témoignent à l'envi. Le dramaturge a en effet pratiqué tous les genres en usage sur la scène française de son époque : la tragédie, la tragi-comédie, la pastorale, la comédie et même, dans une certaine mesure, la farce, qui informe plusieurs scènes des *Corrivaux* (1612) et confère à sa deuxième comédie, *Gillette* (1620), son caractère « facétieux »¹⁰.

Le théâtre de Troterel n'en reste pas moins dominé par la pastorale. Ce genre représente en effet la moitié de sa production (cinq pièces sur dix) et couvre la presque totalité de sa carrière (1606-1627). Une prédominance aussi marquée répond au goût de l'époque. Dans les années 1610 et 1620, la pastorale connaît en effet une forte expansion qui lui permet de faire, à l'orée des années 1630, quasiment jeu égal avec la tragi-comédie et la tragédie. D'un point de vue générique, le théâtre de Troterel est donc bien un théâtre de son temps.

Mais il l'est aussi sous un autre aspect : Troterel a pratiqué également le théâtre de dévotion. Il a en effet composé une *Tragédie de sainte Agnès* (1615) et une *Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* (1632), objets de cette édition. Or, cette forme de spectacle prolongeant le théâtre médiéval était très appréciée, surtout en province, en ces premières décennies du XVII^e siècle marquées par la spiritualité de la Contre-Réforme.

Troterel n'est donc pas un dramaturge d'occasion, comme il en existe tant à son époque en province, mais un poète dramatique expérimenté, connaissant parfaitement les divers genres dramatiques, les pratiquant tous avec bonheur, sinon brio, et cherchant avant tout à satisfaire le goût des lecteurs et des spectateurs de sa province et de son époque.

8 Voir R. Arbour, *op. cit.*, p. 95-96.

9 Voir *Littératures Classiques*, 2018, 97, *Le théâtre provincial en France (XVI^e-XVII^e siècle)*, sous la dir. de Bénédicte Louvat et Pierre Pasquier.

10 Rappelons que le nom *facétie* est presque, à cette époque, un synonyme de *farce*.

Remerciements

Nous aimerions exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont apporté leur aide durant la préparation de ces éditions : Sybille Chevalier-Micki, qui a mis à notre disposition une saisie de la *Tragédie de sainte Agnès* ; Anne Teulade, qui nous a procuré des clichés de l'édition originale de *La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* ; Alain Riffaud, qui nous a conseillé pour établir le texte de cette dernière pièce ; Jean-Pierre Bordier, qui partage toujours généreusement son savoir sur les mystères ; Marie-Luce Demonet, Marie-Madeleine Fragonard, Julia de Gasquet et Stéphan Geonget, pour leurs précieuses informations.